

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois......50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 2 JUIN 1898.

LA GUERRE

LA SITUATION ACTUELLE

Les Américains s'aperçoivent que la tâche qu'ils se sont imposée de subjuguier les Espagnols n'est pas aussi facile qu'ils s'attendaient. On constate que les vantardises des Yankees qui ne demandaient que 24 heures pour anéantir les Espagnols sont des pétards qui, jusqu'à présent, n'ont eu d'autre effet que de faire du bruit. Cuba est encore aux Espagnols. Les insurgés, sur lesquels les Américains comptaient beaucoup, sont des Espagnols et revenant sur leurs pas, manifestent ouvertement leurs désirs de se ranger de nouveau sous le drapeau national. Ce n'est si aisé que quelques uns se l'imaginent de transformer en traites des hommes animés d'un sentiment de véritable patriotisme. Malgré tous les rapports contradictoires qui viennent de tous côtés, il est vrai de dire que les assiégés n'ont encore rien gagné jusqu'à présent, et les assiégés rien perdu. La rencontre des deux grandes flottes ennemies qui est attendue de jour en jour donnera, sans doute, occasion à un combat qui contribuera fort à décider du sort de la guerre hispano-américaine.

Un Rayon du "Soleil"

Le "Soleil," organe du gouvernement, à Québec, poursuit, de ce temps-ci, une série d'attaques furibondes contre l'administration du chemin de fer Intercolonial. L'organe soutient qu'une démolition complète existe sur toute la ligne depuis longtemps et demande à M. Blair de mettre ordre à un tel état de chose, avertissant, en même temps, le ministre des chemins de fer qu'il ne le laissera pas tranquille qu'il n'ait obtenu la réforme qu'il demande. Lorsqu'on aura pénétré au fond de l'affaire, on trouvera qu'il y a encore quelque ami du gouvernement à placer.

La Dette Publique

Combien de fois n'a-t-on pas entendu les libéraux crier que s'ils arrivaient au pouvoir, ils mettraient fin à l'augmentation de la dette publique. Aujourd'hui, ils sont au pouvoir. Qu'est-il advenu ? Au 30 juin 1896, la dette était de \$258,497,432.77. Au 30 juin 1897, après un an de régime libéral, la dette était de \$261,538,596.46. Maintenant, M. Fielding annonce une augmentation de \$4,

500,000, pour le 30 juin 1898.

Ainsi en deux ans, le gouvernement libéral a augmenté la dette publique de SEPT MILLIONS ET DEMI.

Les Droits

DE LA MINORITE

Sous ce titre, nous lisons dans le "Manitoba" : On a beau dire en certains quartiers que la question scolaire est réglée, tout le monde sait qu'elle ne l'est pas. Elle vient de se discuter aux Communes.

De cette discussion nous ne dirons pas tous les détails. C'est plutôt le fait de la discussion que nous voulons signaler.

Il montre que nos droits inspirent encore de l'intérêt.

Cela peut être vexant pour quelques-uns, mais c'est consolant pour nous. La question sur-nage. Cela nous suffit pour le moment.

Nous envoyons nos remerciements à ceux qui nous ont défendus.

C'est M. McDougall, de l'île du Cap-Breton qui a soulevé le débat.

M. Bergeron, le député de Beauharnois, et M. Larivière, le député de Provencher, ont fait à cette occasion des discours très vigoureux et fort documentés.

Mort de M Montpetit

M. André Napoléon Montpetit, auteur des livres d'école "Série Montpetit," en usage dans nos écoles, est décédé à Montréal, jeudi, le 26 mai, après une maladie de quelques jours seulement. Il était avocat, mais il s'est livré principalement au journalisme, ayant été le fondateur du Cultivateur, et rédacteur de plusieurs autres journaux.

LES ECONOMIES DU PEUPLE TAXEES

La nouvelle de la diminution du taux de l'intérêt, dans les caisses d'épargne du gouvernement produit son effet. Les retraits d'avril ont été particulièrement élevés. Ainsi, pour avril 1898, les dépôts ont été de \$808,874, et les retraits de \$1,261,854. Les retraits dépassent de 50 p. c. les dépôts.

Nous avons donc bien raison de dire que le gouvernement libéral a taxé les économies du petit peuple ; il fait payer bien cher à l'ouvrier la confiance qu'il a mise en lui.—La Presse.

La Reconnaissance Eternelle

Nos voisins affectent de bouder contre la France parce qu'une grande partie de la presse française se montre sympathique à l'Espagne. On va jusqu'à dire que les dames de l'aristocratie américaine vont cesser de donner leurs commandes aux modistes de Paris. Pour peu que cette grève d'un nouveau genre prenne de l'intensité, les riches héritières des Etats-Unis vont renoncer à épouser les ducs et comtes déçayés de notre ancienne mère-patrie.

Les filles de l'Oncle Sam garderont leurs écus et la France conservera ses titres de noblesse. A chacun le sien : les choses n'en iront que mieux, et bien des situations ridicules seront évitées.

Cette petite explosion de haine antifrançaise, fait ressortir la manière dont les américains entendent pratiquer la reconnaissance envers leurs bienfaiteurs. "Si nous n'avons pas l'armée et l'argent de la France, notre cause est perdue", disait Wash-

ington en 1778.

Il est regrettable que ses descendants soient si facilement portés à oublier cette phrase mémorable.

L'Espagne elle-même rendit de précieux services à la république étoilée et ne lui ménagea pas son appui pour l'aider à secouer le joug de l'Angleterre.

Le Gaulois, de Paris, publie à ce sujet l'article suivant :

"Il est un moins curieux de rappeler que les Etats Unis d'Amérique, lorsqu'ils luttaient pour leur indépendance, ont reçu à diverses reprises, du roi Charles III d'Espagne, des secours importants en soldats et en argent.

C'est même de Cuba que partirent les convois de volontaires espagnols destinés à renforcer les troupes américaines.

Lorsque l'ambassade américaine, présidée par Franklin arriva à Paris, en 1776, elle sollicita l'autorisation de se rendre à Madrid pour implorer l'aide et la protection de l'Espagne. Deux membres de l'ambassade, MM. Arthur et Charles Lee, furent admis à se présenter à la Cour, où le roi leur fit le plus aimable accueil, leur promit son appui et leur permit d'insaller en permanence à Madrid un représentant du Congrès américain, M. John Jay, qui sut obtenir de nombreux secours du ministre comte de Floridablanca.

Les Américains se confondaient alors en protestations de reconnaissance, et, quelques années plus tard, en 1780, dans un message au roi Charles—le priant d'accepter une nouvelle traite de 100,000 livres sterling tirée sur lui—le Congrès américain donnait au roi l'assurance que "la gratitude du peuple américain envers Sa Majesté Catholique et la généreuse nation espagnole serait éternelle."

C'est sans doute au nom de cette reconnaissance éternelle que les Etats Unis cherchent aujourd'hui à déposséder l'Espagne de cette île de Cuba d'où leur étaient alors expédiés les secours destinés à assurer leur indépendance.

Il est juste de reconnaître, d'ailleurs, que tous les Espagnols du siècle dernier n'étaient pas aussi confiants que le roi Charles III et son ministre le comte de Floridablanca. C'est ainsi que le comte d'Aranda, ambassadeur de S. M. Catholique à Paris, écrivait à son chef hiérarchique, à propos des Etats Unis d'Amérique :

"Cette république naquit naïve, et il lui a fallu, pour que son indépendance triomphât, l'appui de deux nations aussi puissantes que la France et l'Espagne."

"Un jour, néanmoins, elle deviendra géante ; alors elle oubliera les bienfaits reçus de ces puissances et ne songera qu'à son agrandissement."

Cette prophétie d'un diplomate méritait d'être recommandée aux méditations de la vieille Europe.—Le Pionnier.

LES VIEILLES RANCUNES

Le numéro 52 de "La Bonne Littérature Française" contient en dehors des morceaux littéraires bien choisis, qu'elle offre chaque mois à ses lecteurs, le dernier Roman de Georges Ohnet "Les vieilles Rancunes". Cette œuvre, fortement écrite, bien étudiée et très moutonnée, prouve une fois de plus que l'amour pur, l'amour profond et noble, triomphe toujours des embûches que l'on sème sur son chemin et que, agissant par contagion, il peut faire oublier à ceux qui vivent dans la sphère où il se manifeste, leurs vieilles rancunes, et transformer les haines en amitié.

Ce beau numéro sera expédié

à toute adresse sur réception de 10 cents en argent ou 11 cents en timbres-poste canadiens ou américains par les Editeurs, Leprohon et Leprohon, 129 Rue Notre Dame Montréal Canada.

Le 24 Mai a Mis-couche

Les membres de la fanfare ont célébré la fête de la naissance de la reine avec cet enthousiasme qui caractérise toujours les fêtes publiques à Miscouche. A six heures, la bande était réunie à la salle d'où elle se rendit sur le joli parterre devant la résidence de M. G. Des Roches. Là, les membres se groupèrent pour se faire photographier par M. Arcène Poirier. Après avoir joué quelques morceaux ils retournèrent à l'église pour assister aux dévotions du mois de mai. A la sortie ils jouèrent en face de l'église. Ils allèrent ensuite saluer le pavillon acadien qui flottait devant la maison de M. Jean J. Des Roches. Ils revinrent rendre honneur au pavillon britannique au milieu des fleurs du jardin de M. Des Roches. Une agréable invitation à entrer leur arriva de la part de M. et Mme Des Roches. Ils apprirent que la famille de M. Desroches célébraient aussi l'anniversaire de la naissance de Mme J. B. Poirier. Ils se présentèrent en corps pour lui souhaiter de nombreuses années. La bonne dame est presque entièrement guérie. Elle reçut plusieurs présents, entre autres une jolie montre d'or. M. Des Roches fit entrer les jeunes gens à la salle à manger où ils réparèrent leurs forces. En quittant ils firent entendre un air des plus brillants en honneur de Mme Poirier. "God save the Queen" termina le programme musical. Après avoir chaleureusement salué par des hourras ceux dont ils voulaient conserver la mémoire les membres de la fanfare revinrent à la salle. Une telle démonstration rend tous les cœurs heureux et procure une joie, qui ne peut avoir que des suites agréables.

Antoine

LA GUERRE

Madrid, 27—Une dépêche officielle de Manille annonce que les chefs insurgés qui ont pris part à la dernière insurrection, ont fait leur soumission au gouverneur espagnol, offrant leurs services à l'Espagne.

Washington, 27—Le général Schofield demande au président de mettre la main sur Porto Rico, avant de débarquer des troupes à Cuba. Au contraire, le secrétaire Alger préférerait qu'on ne s'occupât pas de Porto Rico, et que toutes les forces disponibles soient concentrées sur Cuba. Le président influencé par ces avis contraires, est indécis.

Madrid, 26—Une dépêche reçue ici donne les détails de l'arrivée de l'escadre espagnole à Santiago.

Cervera a été l'objet d'une grande réception et un banquet a été donné en son honneur.

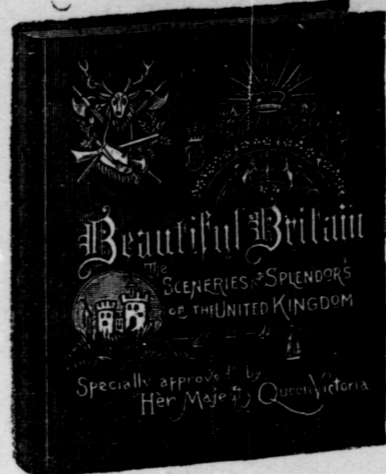
Contrebande des Chinois

[DE LA PRESSE]

Le gouvernement américain a pris des mesures très rigoureuses pour empêcher les Chinois de passer en contrebande aux Etats-Unis. On est résolu, à Washington de mettre un terme à cette contrebande. En dépit des précautions prises jusqu'ici par les autorités douanières, un grand nombre de Chi-

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.



Large quarto volume (13 1/2 x 13 1/2 in.), 386 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unfulfilling interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, our institutions, and our faith. Divided many times by the bitterness of quarrel and the gloom of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of those who made America, and made it English, occupied misty shores and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The British change visits every year in the person of thousands of individuals. And lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Send Postal Card for full particulars.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to Make the Little Folks Happy Lists of Stories, Songs and Plays Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.



Send Postal Card for full particulars

FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

"One of the remarkable features of the book is the extent to which some materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall."

FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten teacher, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother only knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. "Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

BERNARD BROS

We have now about completed our spring importations. We have enlarged our store and are able to compete with any one in this section. We are bound to give satisfaction. In the following lines we defy competition.

Groceries of every description, Dry Goods, Dress Goods, Prints, Cottons, Hats, Caps, Boots, Shoes, Hardware, Tinware.

Crockeryware, Glassware in fact we keep a general store for the convenience of the people of lot one and two.

Stoves, Stoves Fittings, Plow Fittings, Milk Cans etc.

CLOTH.—We have a large and well assorted stock of cloth which we exchange for wool.

Our work shop is always run to its fullest capacity in repairing and manufacturing all kinds of tinware.

Factory people will find it to their advantage to deal with us. No shop worn goods. No high price. All served equal.

All what the farmer has to dispose of we take in exchange for goods, we pay cash also.

Our pedlar who will be on the road in a few days will carry an assortment of our goods and will give the best of satisfaction.

BERNARD BROS.

Tignish, P. E. I.

encore la nature des nouvelles mesures adoptées par le gouvernement, mais on affirme néanmoins que l'on fera enrégistrer tous les Chinois établis aux Etats Unis, et ceux-ci devront être munis d'un certificat qui servira à leur identification. Pour ceux qui sont déjà établis au Etats-Unis, ce sera chose facile que d'obtenir un certificat dans lequel sera décerné avec soin la personne à laquelle il sera destiné. Après le 1er juillet, des inspecteurs spéciaux visiteront les établissements de tous les Chinois, et ceux qui ne posséderont pas de certificat, seront déportés.

Cette manœuvre, sera, croit-on, très efficace. Elle portera un coup mortel aux agences qui, depuis quelques années, se sont occupées spécialement de la contrebande des Chinois. On sait avec quel succès ce nouveau genre de contrebande a été pratiqué, aussi bien au Canada qu'aux Etats Unis. L'action du gouvernement américain aura pour effet de réduire à néant toutes les ruses et les tentatives des contrebandiers.

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65 00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.